



**ESPRIT DES MOINES-VIGNERONS**  
**LE TRAVAIL À L'ÉCOLE DE SAINT BENOÎT**





**Le Vigneron :** Frère, « *Ora et labora* » (« *prie et travaille* »), cet adage des moines de Saint Benoît que tous connaissent fait partie du patrimoine de notre culture occidentale, depuis maintenant plus de quinze siècles. On sait que le travail des moines médiévaux a façonné le visage de l'Europe. Défricheurs infatigables, assainisseurs de zones marécageuses, bâtisseurs, éleveurs, maraîchers, vigneron... les moines ont sculpté par leur courage et leur sueur les paysages qui nous enchantent aujourd'hui. Il faut croire qu'une puissante vision du travail les animait. Vous êtes les héritiers de ces moines, et aussi leurs continuateurs comme l'histoire de vos deux abbayes du Barroux l'a montré : jaillies de terre il y a à peine trente ans, ces deux monastères montrent la vitalité de l'esprit monastique. Frère, pouvez-vous nous parler de la vision monastique du travail ?



**Le Moine :** Oui, avec plaisir. Je commencerai par préciser que l'adage « *Ora et labora* » ne se trouve pas tel quel dans la Règle de Saint Benoît mais qu'il en résume l'essentiel. Depuis le V<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, les moines passent leur vie sous le Regard de Dieu dans la prière et le travail. C'est sans doute ce qui les rend si proche des hommes de tous les temps malgré l'étonnement que suscite leur vie cloîtrée et solitaire. Au fond, depuis toujours, les hommes et les femmes ont perçu dans la vie des moines une réalisation exemplaire de leur propre vocation à vivre sur cette terre comme enfants de Dieu, dans le travail et la louange.





## LES ABBAYES OU LE PARADIS RETROUVÉ



**Le Moine :** Pour comprendre cela, il faut remonter aux origines de l'humanité comme le font les moines par la lecture de la Bible.

En effet, fidèles à leur Bienheureux Père Saint Benoît, les moines d'occident, bénédictins, cisterciens, trappistes et même chartreux, ont toujours trouvé dans les pages d'autorité divine de l'ancien et du nouveau testament une norme parfaite de vie pour l'homme. (Règle de St Benoît chap 73)

Ouvrons la Bible. Nous tombons sur les premières pages de la Genèse qui nous racontent les origines de notre humanité. Voici les premiers mots de ce texte :



*Au commencement  
Dieu créa les cieux et la terre.  
Et la terre était tohu-et-bohu,*

*« vide et néant »,  
et une ténèbre sur la face de l'abîme,  
et un souffle de Dieu planait sur la face des eaux.*



Puis l'auteur nous raconte comment Dieu, jour après jour, fit émerger de ce Chaos originel le monde si bien organisé que nous connaissons, jusqu'à la création de l'homme et de la femme, seuls parmi toutes les créatures matérielles à posséder, par leur nature spirituelle, une ressemblance toute particulière avec Dieu.



*Et Dieu créa l' « Adam »,  
« le Terreux »  
à son image*

*à l'image de Dieu Il le créa  
homme et femme Il les créa.*



**C'est cette ressemblance qui va leur permettre de collaborer à Son Oeuvre créatrice par la fécondité et la domination intelligente sur le monde créé.**



*Et Dieu les bénit et leur dit :  
« Portez du fruit et multipliez  
et remplissez la terre et soumettez-la*

*et commandez sur le poisson de la mer et sur l'oiseau  
des cieux*

*et sur tout vivant qui remue sur la terre ! »*

*(...)*

*Et il en fut ainsi.*

*Au soir du sixième jour de la création, Son ouvrage  
achevé, le Créateur le contemple avec délices, y trouvant  
un reflet de Sa propre Bonté :*

*Et Dieu regarda le tout qu'Il avait fait :  
et voici : grand bonheur !  
(vé hineh : tov méod !)*



Nous est alors décrit, au septième jour, le repos de Dieu qui jouit paisiblement du spectacle de Sa Création, fondant ainsi le Shabbat qui deviendra le dimanche à partir de la Résurrection du Christ, ce jour de repos, vital pour l'homme, jour qui lui permet d'entrer dans la Contemplation joyeuse de la Beauté et de la Bonté de Dieu que la création reflète et de devenir ainsi louange de Sa Gloire :



*Et Dieu acheva au septième jour son ouvrage  
qu'Il avait fait et Il « shabbata » (ishbot : se  
reposa ) au septième jour de tout son ouvrage  
qu'Il avait fait.*

*Et Dieu bénit le septième jour et Il le consacra  
car en lui Il « avait shabbaté » de tout Son ouvrage  
que (lui) Dieu avait créé en faisant.*



Le second récit de la création, au chapitre 2 de la genèse, beaucoup plus succinct, contient pourtant des éléments d'importance pour la compréhension de la vocation de l'homme et du sens de son travail.

L'auteur écrit :



*Et le Seigneur prit l'Adam  
et Il l'installa dans le jardin d'Eden  
pour le cultiver et pour le garder.*



Les versions grecques de la Bible ont traduit :  
« Il l'installa dans un Paradis de délices », faisant  
ainsi écho au « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait : et  
voici: grand bonheur ! » du premier récit de la  
création.

La mission de l'homme dans ce cadre idyllique est décrite  
par deux verbes : « cultiver et garder ». Il nous faut en  
extraire toute la sève.

**Cultiver en hébreu a pour racine A-B-D, comme  
dans l'arabe « abd-el-Kader » « le serviteur du  
Puissant ». Ce verbe comme ses équivalents grecs  
et latin signifie à la fois : cultiver, honorer, servir.  
L'homme dans ce jardin ne dominera donc pas  
la création comme un tyran destructeur, mais  
se mettra humblement à son service, lui offrant  
son intelligence et sa volonté pour qu'elle puisse  
donner son fruit, et s'appuiera sur elle pour faire  
remonter vers le commun Créateur une louange  
reconnaissante.**

**L'homme est aussi missionné par Dieu pour  
« garder » la Création, c'est à dire veiller sur  
son devenir au long des générations avec une  
amoureuse vigilance, se mettant au service de  
son fragile équilibre pour qu'elle puisse à son  
tour rester la Mère Nourricière de l'humanité à  
travers les siècles.**

**Dans ces deux verbes se profilent tout le travail  
humain et pas seulement le travail agricole,  
tout ce prodigieux labeur accumulé pendant  
des millénaires par lequel l'homme devient par  
don gratuit collaborateur du Dieu Créateur et  
Provident.**

Depuis la chute de nos premiers parents, le travail pour  
l'homme comme la maternité pour la femme, le travail de  
l'enfantement, qui est le « Travail par excellence », sont  
devenus pénibles. Dieu dit à Eve : « *C'est dans la peine  
que tu enfanteras des fils* » puis à l'homme : « *Parce que  
que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit  
de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans  
la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de  
ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons,  
mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est  
à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à  
ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es  
poussière, et à la poussière tu retourneras* ».

Ces peines terribles que l'homme doit supporter sont  
en fait sa planche de salut. Elles vont lui permettre de  
sortir de l'égoïsme dans lequel il s'est enfermé par son  
péché, d'ouvrir de nouveau son cœur qu'il avait fermé à  
l'Amour de Dieu et à ses dons en fermant ses mains sur  
le fruit défendu ; de retrouver aussi sa place juste dans  
la création : celle de l'humble créature modelée par les  
mains d'Un Autre plus grand que lui, appelée à servir.

**C'est le don par le Père du Fils Unique qui finit  
d'éclairer ces réalités : le Fils est venu pour  
servir : Dieu, dans le Fils, se met au service de  
l'homme pour réapprendre à l'homme blessé par  
le péché sa vocation de serviteur. La sueur de sang  
qui coule de son front au jardin de Géthsémani  
et le sang qui jaillit de son cœur transpercé au  
Golgotha pacifie l'univers, lui rendant sa beauté  
originelle et offrant aux hommes la possibilité de  
transformer radicalement le sens de leur histoire.  
C'est là le « Pietatis Opus », le Grand Ouvrage  
d'Amour dans lequel Dieu met le meilleur de lui-  
même pour le Salut des hommes.**

Ces perspectives ont toujours guidé les moines dans leur  
vie de prière et de travail et on peut y voir la source d'où  
ont jailli tous ces paradis de délices que sont les Abbayes  
bénédictines, cisterciennes ou cartusiennes. La beauté  
des lieux choisis, l'harmonie de l'architecture, le soin à  
faire de leurs domaines des jardins riants et paisibles  
où tous puissent trouver le sens profond de leur vie,  
tout cela provient de la contemplation de cette page de  
la Genèse qui nous montre Dieu se promenant dans le  
Jardin d'Eden à la brise du jour et y faisant entendre  
familièrement Sa voix à l'homme. Eclairés par ces mots  
de la Bible et par le Visage du plus beau des enfants des  
hommes qui n'a pas craint de féconder notre terre par sa  
sueur et son sang, les moines n'ont jamais épargné leur  
peine, mêlant leur sueur et parfois leur sang à celui de leur  
Maître pour rendre à la terre le visage souriant et pacifié  
que la violence introduite par le péché lui avait arraché.



**Le Vigneron :** Frère, quand on travaille avec vous,  
on perçoit que d'un point de vue matériel vous  
fonctionnez comme toutes les entreprises mais que  
votre vision de Dieu, de l'homme et du travail  
imprime une marque tout à fait particulière à vos relations  
humaines et colore toutes vos activités d'un sorte de  
sagesse faite de bienveillance, de patience et de gratuité.  
Pouvez-vous nous dire où s'enracine cette approche ?



**Le Moine :** Oui, et pour répondre à votre question  
je vous parlerai du « chef d'entreprise » dépeint par  
St Benoît dans sa Règle des Moines.



## LE CHEF D'ENTREPRISE DANS LA RÈGLE DE ST BENOÎT



**Le Moine :** Dans les monastères de St Benoît, toute la vie matérielle est confiée au cellérier. Vu l'ampleur des Abbayes, ces moines ont souvent été de véritables « chefs d'entreprises modernes » avant l'heure. Quand l'abbaye a deux cents moines, des familiers, un moulin, son vignoble, sa boulangerie, sa ferme, sa forge, ses centaines d'hectares de terres agricoles ou forestières, on imagine quelle ruche cela peut faire et les implications humaines et économiques qui en résultent. A l'époque, on ne sait pas encore ce qu'est un « directeur des ressources humaines » ou un « conseiller en management » mais on suit la règle du Patriarche des moines et son précieux chapitre 31: Ce que doit être le *cellérier* du monastère. Attention, rien à voir avec nos manuels en 500 pages, remplis de graphiques compliqués. Juste un petit chapitre d'une page et demi tissé de quelques sentences bien frappées qui vont droit au but.

Son portrait est peint en quelques traits : *on choisira pour cellérier du monastère un membre de la communauté sage, de mœurs mûres, sobre, ni gros mangeur, ni hautain, ni agité, ni injuste, ni trop lent à agir, ni prodigue, mais craignant Dieu : **qui soit comme un père pour toute la communauté.***

St Benoît lui donne ensuite une quinzaine de directives pratiques sur la manière de gérer les affaires et les biens du monastère. Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'attention portée aux personnes et en particulier aux plus faibles (les malades, les enfants, les hôtes, les pauvres). St Benoît lui demande de *ne jamais contrister les frères* même quand il doit leur refuser quelque chose, offrant *une bonne parole* à la place du don qu'il ne peut faire raisonnablement.

Au fond, comme pour l'Abbé, ce qui est essentiel, c'est qu'il soit *rempli de la crainte de Dieu*. Attention, ne comprenons pas cette expression avec nos concepts d'hommes du 21<sup>e</sup> siècle, mais revenons au sens biblique de cette expression : celui qui craint Dieu, ce n'est pas celui qui se cache de lui comme Adam et Eve après le péché originel, mûs par la peur, mais c'est celui qui vit sous le Regard de Dieu, le sachant toujours présent, et tâchant de conformer son agir à ce que sa conscience lui indique comme vrai et bon.

**Et, précisément, en vivant sous ce Regard, l'homme découvre une Présence essentiellement et infiniment paternelle dont il comprend qu'il doit être le prolongement pour ceux qui lui sont confiés. C'est ce qui en termes évangéliques correspond à : chercher d'abord le Royaume et la Justice de Dieu (Matthieu 6,33)**

Jésus a promis qu'à eux qui vivraient selon cette priorité, *tout le reste serait donné par surcroît*. Ne cherchons pas ailleurs la clef de la réussite matérielle des abbayes au long des siècles. L'abbé, le cellérier et tous les autres frères s'efforcent d'appliquer le programme de St Benoît. Les entreprises monastiques sont faites d'hommes et de femmes qui ont les mêmes faiblesses qu'ailleurs. Les problèmes humains et matériels ne sont pas différents de ceux des autres entrepreneurs. Mais quelle économie d'énergie et de temps quand chacun s'efforce de vivre de ces grands principes.







## COMMERCE, PRIX ET DON CHEZ ST BENOÎT



**Le Vigneron :** Comme nous, vous êtes producteurs mais aussi commerçants, puisqu'il vous faut bien nourrir tout ce petit monde en vendant le fruit de votre travail. Trouve-t-on dans la Règle de St Benoît des éclairages sur la délicate question du commerce ?



**Le Moine :** Oui, cela peut surprendre mais St Benoît dans sa Règle aborde ce point. La question des échanges commerciaux est traitée dans la Règle bénédictine avec encore plus de concision que celle du cellérier. A croire que St Benoît prenne un malin plaisir à traiter les matières en y consacrant une place inversement proportionnelle à leur difficulté ! Dans le petit chapitre 57 : *Des artisans du monastère* long d'à peine une demi page, la moitié concerne la vente possible des produits de l'artisanat monastique.

Deux indications seulement : d'abord *éviter toute fraude* dans la transaction ; ensuite *ne pas laisser le mal de l'avarice s'insinuer à l'occasion des prix*. Pour ce faire, le Père des moines d'occident donne une indication concrète : *on cédera toujours à un prix un peu plus bas que ne le peuvent céder les séculiers afin, précise St Benoît, qu'en toutes choses Dieu soit glorifié*. Comme en toute matière, le plus important est la fin visée. Cette petite sentence que la Règle des moines emprunte au premier Pape, Saint Pierre, est d'une telle importance que les moines bénédictins en ont fait leur devise ramassée dans ses initiales latines : U.I.O.G.D, *Ut In Omnibus Glorificetur Deus*.

Dans sa première épître l'Apôtre écrit :



« De toutes choses la fin est proche. Comportez-vous donc sagement et soyez sobres en vue des prières, **ayant avant tout une charité intense les uns pour les autres**, car la charité couvre une multitude de péchés, hospitaliers les uns envers les autres sans murmure, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme des beaux intendants de la grâce si diverse de Dieu : si quelqu'un parle, qu'il dise les paroles de Dieu ; si quelqu'un sert, que ce soit comme par la force que procure Dieu, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ à qui sont gloire et domination pour les siècles des siècles. Amen ! »  
(1 Pierre 4,7-11)



On est ici au cœur du christianisme et donc aussi à la crête de laquelle on peut voir avec assez de clarté toutes les réalités humaines et en particulier celle qui nous intéresse ici, la relation économique entre les hommes.

**Ce que Benoît contemple à la suite de Pierre, c'est un Dieu qui nous a tout donné en nous donnant Son Fils Unique, Jésus-Christ. Aussi, faut-il que toutes les réalités humaines manifestent cette bonté originelle invitant ainsi les hommes à louer le Dieu qui les aime à ce point. Sinon, il y aurait profanation de la Création.**

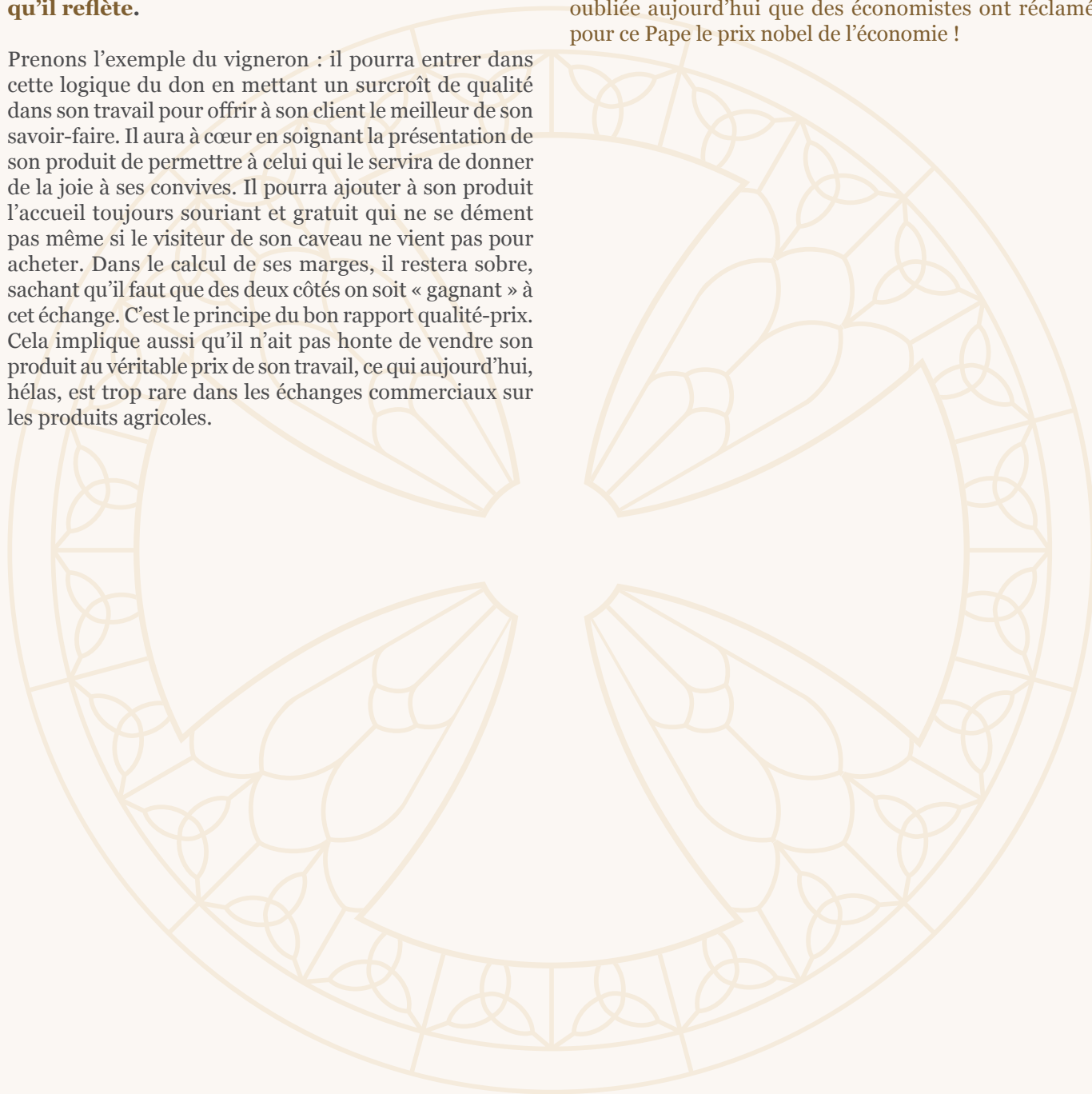


**Reste à appliquer cette grande maxime aux échanges économiques : qu'on vende donc à un prix qui laisse la place au don. Le prix ne sera pas la résultante d'un bras de fer entre vendeur et acheteur, mais le fruit d'un regard sur la création comme don de Dieu, purement gratuit : qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (St Paul aux romains) Des deux côtés on pourra entrer dans la logique du don et le produit comme l'argent deviendront alors vecteurs de ce don et de l'Amour Eternel qu'il reflète.**

Prenons l'exemple du vigneron : il pourra entrer dans cette logique du don en mettant un surcroît de qualité dans son travail pour offrir à son client le meilleur de son savoir-faire. Il aura à cœur en soignant la présentation de son produit de permettre à celui qui le servira de donner de la joie à ses convives. Il pourra ajouter à son produit l'accueil toujours souriant et gratuit qui ne se dément pas même si le visiteur de son caveau ne vient pas pour acheter. Dans le calcul de ses marges, il restera sobre, sachant qu'il faut que des deux côtés on soit « gagnant » à cet échange. C'est le principe du bon rapport qualité-prix. Cela implique aussi qu'il n'ait pas honte de vendre son produit au véritable prix de son travail, ce qui aujourd'hui, hélas, est trop rare dans les échanges commerciaux sur les produits agricoles.

Et il devrait en être de même à tous les niveaux entre les divers acteurs économiques : entre employeurs et salariés, entre investisseurs et entrepreneurs, entre les producteurs et les négociants, entre les entreprises privées et les états, entre les différents états eux-mêmes.

On rejoint ici la pensée du Pape Benoît XVI qui explique dans son encyclique *Caritas in veritate* qu'une part de gratuité est absolument vitale pour le bon fonctionnement de l'économie. Réflexion si importante et tellement oubliée aujourd'hui que des économistes ont réclamé pour ce Pape le prix nobel de l'économie !







## ENEZ TRAVAILLER À MA VIGNE !



**Le Vigneron :** Frère, les moines ont presque toujours cultivé la vigne, important même *Vitis Vinifera* jusque sous des latitudes extrêmes. On pense évidemment que la messe, à une époque où le transport du vin n'était pas sans difficulté, nécessitait la production d'un vin local. Mais n'y a-t-il pas aussi une raison symbolique à cette culture ?



**Le moine :** Oui, vous avez raison. Si de tous temps les moines ont aimé planter des vignes autour de leurs abbayes, ce n'est pas seulement pour répondre à l'absolue nécessité Eucharistique, mais aussi pour faire mémoire concrètement de la Parole du Seigneur Jésus rapportée par l'Évangile de Saint Matthieu :

*« Le Royaume des cieux est semblable à un maître de Domaine qui sortit au point du jour pour embaucher des ouvriers pour sa vigne. »*

**La leçon de cette parabole des ouvriers de la dernière heure est encore une fois la prise de conscience du don. Ici, c'est le travail lui-même qui est présenté comme un don. Aux hommes inoccupés qui passent leur journée à ne rien faire, ce propriétaire lance son joyeux appel : « Venez vous aussi à ma vigne ! » C'est un cadeau qu'il**

**leur fait, leur offrant de devenir « plus homme » en mettant leurs talents au service d'une œuvre commune. Et puis, quand on sait qui est ce propriétaire, on conçoit le privilège inouï qui leur est accordé.**

Dans cette perspective, l'Église a toujours encouragé les entrepreneurs à aller de l'avant pour offrir aux hommes ce « surcroît d'humanité » que permet le travail. Et les moines ont eu à cœur de participer à la formation des tissus économiques locaux, dynamisant les échanges par leur propre esprit d'entreprise et la créativité dans tous les domaines : architectural, artistique, agricole, commercial...



**Le vigneron :** Aujourd'hui encore on perçoit ce dynamisme : votre abbaye a une boulangerie où viennent se fournir de nombreux habitants de nos villages, votre moulin à huile accueille plus de 150 oléiculteurs professionnels et amateurs pour presser leurs olives, votre présence à nos côtés est un stimulant permanent pour aller vers l'excellence dans le travail de nos vignobles. Finalement, on voit que la contemplation ne vous déconnecte pas de la terre. Et j'aurai envie de dire en souriant : « la tête au ciel et les pieds sur terre » ! Mais pour arriver à cet équilibre, quelle est d'après la Règle de Saint Benoît l'attitude la plus fondamentale du moine face à sa tâche de travailleur ?





## L'HUMILITÉ : TERROIR DES GRANDS CRUS !



**Le Moine :** Le secret de cet équilibre tient en un mot... Au chapitre 57 de sa Règle, Saint Benoît avant de traiter de la question des prix prend soin de placer le frère artisan dans une attitude juste face à ses compétences : l'humilité. *« S'ils se trouvent des artisans au monastère, ils exerceront leur art en toute humilité et avec la permission de l'Abbé. Au cas où l'un d'eux tirerait vaine gloire de son savoir-faire, s'imaginant ainsi procurer quelque avantage à la communauté, on le relèverait de son travail et il ne s'en mêlerait plus désormais, à moins qu'il ne vienne à s'humilier et que l'abbé ne lui ordonne de le reprendre. »*

**L'humilité pour Saint Benoît qui vit l'Evangile annoncé par Jésus est la clef du Royaume.** Elle lui semble tellement essentielle qu'il préfère priver le monastère de la compétence d'un frère excellent dans un domaine et des ressources que cela peut procurer à la communauté que de laisser ce frère perdre cette attitude fondamentale de pauvreté du cœur et d'esprit d'enfance qu'est l'humilité.

L'histoire monastique a montré la justesse de l'intuition de Benoît. **L'humilité, du latin « humus » la terre, est le vrai terroir de tous les grands crus et de toutes les réussites spirituelles comme matérielles. (Consulter l'histoire des vignobles monastiques)** Par l'humilité, l'homme reconnaît qu'il tient tout de Dieu et de ses pères. Son cœur se dilate devant la gratuité de ce qu'il est et de ce qu'il vit, devant la gratuité de tout ce qui l'entoure et de ses frères en humanité : il peut ainsi s'ouvrir à toutes les virtualités contenues dans le réel et lui prêter ses propres ressources pour permettre l'éclosion d'un surcroît de beauté et de bonté dans le monde.



Aucune tâche ne sera alors insignifiante pour lui. Il donnera donc naturellement le meilleur de lui-même en tout ce qu'il entreprendra, hiérarchisant ses activités non selon des critères de rentabilité immédiate mais selon leur aptitude à refléter l'Harmonie Incréée qui en est la source.

**Toute sa vie de travail devient un chant de louange qui dit et redit sans jamais se lasser comme les moines Chartreux : O Bonitas ! O Bonté !**





## LE GRAND TRAVAIL DES MOINES : CHANTER LA CHARITÉ !

Le grand ouvrage du moine, ouvrage sans fin repris, de jour comme de nuit, jusqu'à son dernier souffle de vie, c'est de chanter Dieu et sa Charité. Voici pour conclure le chant de l'Ubi Caritas qui accompagne le lavement des pieds du jeudi saint et celui de la prise d'habit des jeunes moines. En mémoire du Christ qui a lavé les pieds de ses disciples la veille de sa mort et qui leur a laissé le grand commandement de l'Amour fraternel :

### UBI CARITAS

R/ Ubi Caritas et Amor, Deus ibi est.

Congregávit nos in unum Christi amor.  
Exsultémus et in ipso iucundémur.  
Timeámus et amémus Deum vivum.  
Et ex corde diligámus nos sincéro.

R/ Ubi Caritas et Amor, Deus ibi est.

Simul ergo cum in unum congregámur:  
Ne nos mente dividámur, caveámus.  
Cessent iúrgia maligna, cessent lites.  
Et in medio nostri sit Christus Deus.

R/ Ubi Caritas et Amor, Deus ibi est.

Simul quoque cum beátis videámus  
Gloriánter vultum tuum, Christe Deus  
Gáudium, quod est imménsum atque probum,  
Saécula per infinita saeculorum.  
Amen.

R/ Où sont Charité et Amour, Dieu est là.

L'amour du Christ nous a rassemblés dans l'unité  
Exsultons et en Lui soyons joyeux,  
Révérons et aimons le Dieu vivant,  
Et que soit parfaite entre nous la dilection.

R/ Où sont Charité et Amour, Dieu est là.

Quand donc nous sommes réunis, formant un corps,  
Veillons bien à ne pas rompre l'union des cœurs,  
Que débats méchants cessent, que cessent procès.  
Et qu'au milieu de nous soit le Christ Dieu.

R/ Où sont Charité et Amour, Dieu est là.

Puissions-nous voir avec les bienheureux  
Dans la Gloire Ton visage, ô Christ Dieu,  
Joie sans mesure et toute bonne,  
Pour les siècles des siècles sans fin.  
Amen.